

FLEURANGE.

LA VIEILLE MAISON

XIII

(*Suite.*)

Si, un mois auparavant, on eût prédit aux heureux habitants de la vieille maison qu'ils n'avaient plus que quelques semaines à passer dans ses murs, cette prédiction leur eût causé à tous une grande épouvante et chacun se serait demandé comment une telle épreuve se pourrait supporter. Mais il y a dans la vie, même la plus comblée de bonheur, lorsqu'elle est dans l'ordre parfait, c'est à dire lorsque les devoirs de chaque jour y sont compris et fidèlement accomplis, il y a, dis-je, dans une telle vie une préparation latente aux coups les plus rudes de l'adversité, et, si le jour de les subir se lève effectivement, on est surpris de trouver que ceux qui semblaient jouir plus que d'autres des biens qu'ils possédaient, savent, avec plus de fermeté et de sérénité que tous, se résigner à les perdre.

L'épreuve subsiste cependant. Elle accable de tout son poids, mais elle vient seule, et sans être accompagnée de ces deux fléaux qui pénètrent à sa suite, là où le mal a précédé le malheur : le trouble et le désordre.

Ni l'un ni l'autre de ces maux n'entrèrent en effet avec la ruine dans la maison de Ludwig Dornthal. Le désastre extérieur était complet, mais, à l'intérieur, la paix et l'ordre furent maintenus.